

Cours biblique : Le livre de la Genèse (8^e cours)

Gn 10-11 : La Tour de Babel et la dispersion de l'humanité

Introduction

L'histoire des origines (Gn 1-11) se conclue par le récit de la tour de Babel, encadré par deux tableaux généalogiques, qui nous mènent de Noé, avec qui commence le monde d'après le déluge, à Abraham, avec qui commence l'histoire d'Israël.

1. La dispersion de l'humanité (Gn 10,1-32 ; 11,10-32)

La table des peuples

- Au chapitre 10, l'auteur sacerdotal compose une généalogie, appelée « **table des peuples** », issue de Noé, que l'on peut lire en parallèle avec la généalogie issue d'Adam (Gn 5, également de tradition sacerdotale). Elle est introduite, comme la généalogie de Gn 5, par la formule stéréotypée *tôledot*, à la fois « histoire » et « engendrement ».

La généalogie concerne les descendants des trois fils de Noé, Sem (10,2-5), Cham (10,6-20) et Japhet (10,21-31). Tous les peuples de la terre en sont issus. Cela signifie que tous les peuples sont eux aussi objets de la bénédiction et de **l'alliance universelle que Dieu a conclue avec Noé**, et porteurs de l'espérance que Dieu donne.

- On apprend, à travers cette généalogie descendante (à partir de l'ancêtre), comment les descendants de Noé se répartissent en clans et en nations, et se répandent sur toute la surface de la terre (10,5a.32b). Ainsi se réalise l'ordre donné lors de la bénédiction initiale (Gn 1,28), renouvelé lors de la bénédiction d'après le déluge : « *multipliez-vous, emplissez la terre* » (Gn 9,1). Cette description de **la dispersion des peuples** est présentée comme un fait positif, ou au moins naturel. Elle prend même une certaine force quand on se souvient que peu avant, ce sont des eaux destructrices qui avaient recouvert la terre. On relève la présentation également positive, ou au moins normale, par l'auteur sacerdotal, de la **diversité des langues** (10,5b.20.31) et de la **construction des villes** (10,11).

- Au milieu de la généalogie, Nemrod est présenté comme « *le premier potentat de la terre, un vaillant chasseur devant Yhwh* » (10,8.9). On pense que cette figure de héros s'inspire de divinités de la mythologie babylonienne, peut-être Marduk, ou du roi Sargon d'Akkad. Mais à la différence de ses nombreux parallèles (y compris dans la mythologie grecque), la Bible ne le divinise pas. Comme nous l'avons vu dans le récit de la création, la Bible comporte une critique plus ou moins explicite des mythes païens (voir Gn 1).

La descendance de Sem

- La liste généalogique de Gn 11,10-26 **se concentre sur l'un des trois fils de Noé, Sem**. Parmi les trois fils de Noé, Sem avait été distingué, d'abord par rapport à Cham, qui s'était déshonoré en voyant la nudité de son père, mais aussi par rapport à Japhet. Une **bénédiction** particulière avait été réservée à Sem : « *Béni soit Yhwh, le Dieu de Sem* » (9,26).

- Parmi les descendants de Sem, on compte Eber ('*ever*', 11,14), son arrière-petit-fils, dont le nom se rattache aux Hébreux ('*ivrî*', 14,13). Au terme de la généalogie, on arrive à Nahor, qui engendra Terah, lequel engendra à son tour Abram (Abraham), Nahor et Harân.

Ainsi, après l'élargissement de la généalogie à partir de Noé (10,1-32), donnant à sa descendance une dimension universelle, on assiste à une sorte de rétrécissement du faisceau, **qui se concentre sur Abraham**. A partir de là, l'histoire se poursuivra autour d'un clan et d'un pays. Dieu réalisera son dessein universel à travers une réalité singulière, celle de la descendance d'Abraham.

2. La tour de Babel (Gn 11,1-9)

Ce bref récit de la tour de Babel a été composé par l'auteur yahviste. Il n'a pas de parallèle extrabiblique. Cependant, il combine un certain nombre d'images et de thèmes empruntés au monde babylonien. Parfaitement unifié, il comporte deux volets : dans le premier (11,1-4), les hommes de toute la terre se réunissent pour entreprendre et mettre en œuvre la construction d'une ville. Dans le deuxième (11,6-9), Dieu intervient et met un terme à leur entreprise. Entre ces deux volets, Dieu descend vers les hommes (11,5).

Un double « Allons »

Le premier volet du récit rapporte l'entreprise de « tous les hommes » (« toute la terre », 11,1).

- On se souvient que Caïn était devenu un errant. Ses lointains descendants, errants à leur tour, décident de s'établir dans une vallée, au pays de Shinéar. Comme leur aïeul qui s'était installé au pays de Nod et avait construit une ville, **ils se mettent à bâtir** : « *Allons ! Bâtissons une ville et une tour...* » (11,4). Ce ne sont pas les premiers à construire, car après Caïn, la Bible mentionne Nemrod, qui bâtit Ninive, Kalah (future Nimrud) et d'autres villes de Mésopotamie (10,11-12).

On retrouve dans la description (la brique et le bitume, et la « *tour dont le sommet pénètre les cieux* », vv. 3.4) une **référence aux villes de Mésopotamie**, surmontées de temples en forme de tours, les ziggourats, que les juifs exilés ont dû contempler à Babylone.

- Sans transition, on passe à un autre point de vue, celui de Dieu : « *Or Yhwh descendit pour voir la ville et la tour que les hommes avaient bâties* » (11,5). S'ensuit un monologue, dans lequel Dieu constate le **caractère ambitieux** de l'entreprise des hommes (11,6b). Comme en écho au double « *Allons* » des hommes (11,3.4), Yhwh décide d'intervenir : « *Allons ! Descendons !* » (11,7). Il confond alors leur langage, et les disperse (11,7-8), mettant ainsi un terme à l'opération.

Les raisons de la dispersion

Pourquoi cette mesure, qui a tout l'air d'une sanction ? Construire une ville avec une tour est une activité qui n'a rien de répréhensible. Certes, le récit ne présente pas cette activité comme un crime, il ne porte aucun jugement moral, et ne présente pas la mesure que Dieu prend comme une punition. Mais son intervention met un terme à une œuvre conduite avec enthousiasme (« *Allons !* »), et a pour résultat de laisser une ville inachevée, et des maisons inhabitées.

- Tout d'abord, ce récit souligne le **caractère démesuré** de l'entreprise. En effet, il s'agit de construire « *une tour dont le sommet pénètre les cieux* » (11,1). C'est ce qui caractérise justement la ziggourat appartenant à l'Esagil (le temple de Bél-Marduk, le roi des dieux), à Babylone. Dans la conception babylonienne, il s'agissait d'un temple suspendu entre le ciel et la terre ; l'auteur yahviste en retient, de manière polémique, le caractère démesuré. Aux yeux des judéens déportés à Babylone, la ziggourat ressemblait à une échelle lancée orgueilleusement à l'assaut du ciel, qui devait leur rappeler les paroles d'Isaïe : « *Tu avais dit dans ton cœur : "J'escaladerai les cieux (...), je monterai au sommet des nuages, je m'égalrai au Très-Haut". Mais tu as été précipité au shéol, dans les profondeurs de l'abîme* » (Is 14,13-15). Si l'auteur n'en parle pas explicitement, **l'orgueil n'est pas loin**. C'est en voyant cela que Yhwh réagit : « *maintenant, aucun dessein ne sera irréalisable pour eux !* » (11,6b).

De plus, ils veulent, disent-ils, se « *faire un nom* » (11,4), c'est-à-dire être renommés dans le monde en raison de leur entreprise. Mais ils se donnent à eux-mêmes ce nom. Il en ira différemment, aussitôt après, pour Abraham : c'est le Seigneur qui lui donnera un nom (« *je magnifierai ton nom !* », 12,2), et il le bénira parmi toutes les nations de la terre.

- Ensuite, ils **aspirent à l'unité** : « *Ne soyons pas dispersés par toute la terre !* » (11,4). C'est pour cela qu'ils décident de bâtir une cité dans laquelle ils pourront vivre ensemble. Ceci est légitime, mais **quelle unité réaliseront-ils ?** Depuis Adam et Eve, le lecteur de la Bible sait que les relations entre les hommes sont abîmées et peuvent conduire à la violence. La tragique histoire de Caïn et Abel (du même auteur yahviste) l'a rappelé. Ici, l'entreprise a été lancée dans **un univers où Dieu est absent**. Non pas contre Dieu, mais sans Dieu. Il n'y a pas de dialogue. La composition du récit le montre bien : d'un côté, les hommes qui s'installent dans une vallée et délibèrent entre eux, et de l'autre, Dieu qui est dans la hauteur (cf. v. 5). Leurs mondes ne se rencontrent pas. Il est remarquable que ce récit qui donne tant de place aux paroles, ne comporte aucun dialogue entre Dieu et les hommes.

Sans un dialogue avec Dieu, l'unité sera oppressante pour tous. C'est de Dieu seulement que pourra venir l'unité.

- C'est pourquoi **Dieu disperse les hommes**, et met un terme à la construction de la ville. Celle-ci

reçoit le nom de Babel (référence plus que probable à Babylone), « *car c'est là que Yhwh confondit le langage de tous les habitants de la terre et c'est de là qu'il les dispersa sur toute la surface de la terre* » (11,9).

Il ne s'agit pas tant d'une punition que d'**une disposition miséricordieuse**, comme il en fut lors de l'expulsion du jardin (également due à l'auteur yahviste), pour éviter que l'homme et la femme ne soient en contact avec l'arbre de vie, de peur qu'ils en mangent également le fruit (3,22-23). La dispersion et la confusion des langues mettent un terme au rêve hégémonique de l'homme, et lui donnent **le moyen de vivre selon la mesure qui et la sienne**.

3. Reprise d'ensemble

Une approche dramatique

- Le récit de Gn 11 apporte une rupture par rapport à Gn 10. Selon Gn 10, la terre s'est peuplée par le moyen d'une dispersion paisible ; en Gn 11, la dispersion a les caractéristiques d'une sanction. En 10,5b.20.31, la diversité des langues était le signe de la profusion de la vie sur la terre ; en 11,9, elle est présentée comme une confusion, destinée à ramener l'homme à plus d'humilité.
- Il s'agit en réalité de **deux perspectives différentes**. Celle du chapitre 10 est celle de **l'auteur sacerdotal**, qui présente une vision positive des faits, de même qu'il avait présenté la création (Gn 1) sur un mode descriptif et positif ; la re-création opérée après le déluge laissait augurer une ère nouvelle (Gn 9). Au chapitre 11, **l'auteur yahviste** reprend le fil de son histoire dramatique, celle du péché qui ronge l'humanité depuis l'histoire d'Adam et Eve (Gn 3). Il en avait montré les conséquences dans un cadre familial, celui de la fratrie de Caïn et Abel (Gn 4). Dans le récit du Déluge, le même auteur avait rappelé que l'humanité restait fragile, encline à la violence (Gn 6-8). Ici, il rapporte les conséquences du péché dans un cadre collectif, universel.
- L'auteur yahviste apporte **un tour dramatique** aux trois champs fondamentaux introduits par l'auteur sacerdotal : le peuplement de la terre, la parole, la ville. Ce que l'homme a reçu de Dieu comme un don (auteur P), il ne doit pas se l'approprier pour s'accomplir seul (auteur J). Si l'unité repose sur le monologue des hommes livrés à eux-mêmes, elle prend un tour totalitaire. Pour trouver le chemin de leur unité, ils ont d'abord à retrouver le chemin du dialogue avec Dieu.

La ville

Le thème de la ville illustre, matérialise si l'on peut dire, cette question de l'autonomie de l'homme.

- La Bible gardera toujours un regard assez critique sur **la construction des villes**. Caïn, le premier bâtisseur, n'est plus comme son père celui qui cultive le jardin, symbole d'un monde qui trouvait son harmonie et sa paix en Dieu, il est celui qui bâtit, qui veut marquer face à Dieu son **emprise sur le monde** (cf. Abraham Heschel). Bien sûr, pour une humanité qui doit se développer tout en se protégeant, construire des villes est une nécessité. Mais cela se fait souvent **au prix de la violence** (les Hébreux obligés de produire des briques pour les villes de Pharaon, Ex 1,11-14 ; cf. Is 22,10). N'oublions pas que le sol sur lequel Caïn construit sa ville (Gn 4,17) est imprégné du sang d'Abel, le sang qui ne cesse de crier vers le ciel. Plus tard, on verra Josué maudire celui qui se lèvera pour fonder la ville de Jéricho, car il sait qu'il le fera sur le meurtre de son premier-né (Jos 6,26 ; 1 R 16,34 ; cf. les « sacrifices de fondations » pratiqués par les Cananéens jusqu'au XIV^e s. av. JC, à Megiddo, Taanak etc).
- **La violence du premier péché** souille d'une manière ou d'une autre les entreprises humaines. Pour la Bible, il y aura toujours, dans la construction d'une ville, une ambiguïté, qui sera démasquée à Jérusalem, à la fois pécheresse et sainte.

En mettant un terme à la construction de Babel (on note qu'il ne la détruit pas), le Seigneur met une limite à la tentation de toute puissance cachée en l'homme, qui mène à la violence. Il faut pour l'homme que Seigneur lui rappelle sa vraie mesure (Ps 89,12), sans quoi il ne peut vivre.

Conclusion

A Babel, Dieu met un terme à un élan dangereux, menacé par la volonté de toute puissance qui habite le cœur de l'homme. Il révèle aussi à l'homme qu'il lui faut réapprendre à vivre la fraternité, en retrouvant le chemin d'un dialogue avec son Créateur. C'est ce que racontera l'histoire des patriarches qui va commencer aussitôt après, et cela ne se passera pas dans une ville, mais dans les steppes, sur les routes et sous la tente. La ville qu'attendent Abraham et tous les croyants est celle « *dont Dieu est*

l'architecte et le constructeur » (He 11,10). C'est là que les hommes vivront dans l'unité : non plus dans la ville orgueilleuse qui partira à l'assaut du ciel, mais dans celle qui sera inaugurée le jour de la Pentecôte, et qui au terme de l'histoire, descendra du ciel, d'auprès de Dieu (Ap 21,2).



La construction de la tour de Babel
Mosaïque du XIII^e siècle. Basilique Saint Marc, Venise

« Cette cité qui fut appelée confusion, c'est Babylone elle-même, dont l'histoire des nations célèbre aussi la merveilleuse construction. Car Babylone signifie confusion. [...] Qu'aurait pu faire la vaine présomption des hommes en élevant vers le ciel contre Dieu une pareille masse à une pareille hauteur, eût-elle dépassé toutes les montagnes, fût-elle montée au-dessus des nuages. En un mot, quel tort pourrait faire à Dieu une élévation, si grande soit-elle, de corps ou d'esprit ? La voie sûre et véritable vers le ciel, c'est l'humilité qui la construit en élevant le cœur en haut vers le Seigneur, non contre le Seigneur »

SAINTE AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*. Livres XI-XVIII
Nouvelle Bibliothèque augustinienne 4/1, Institut d'Études augustinienes, Paris 1994, XVI,4 (pp. 311-312)